

LES PAYSANS DE PARIS



Les laitues de Saint-Denis : cultures maraîchères aux portes de Paris.

Les derniers paysans du Grand Paris défendent leur pré carré, au pied des tours-dortoirs. La nuit contre des vandales qui dévastent leurs serres, le jour contre les promoteurs ou les maires qui lorgnent ces derniers espaces de culture. Etat des lieux avant disparition.

Là, le métro ; ici, le tribunal ; autour, 19 étages de béton bien armé. Nous voici aux portes de la capitale, à Bobigny, chef lieu du département de la Seine-Saint-Denis.

Bernard Gravet est le dernier maraîcher de la commune, au 221 avenue Paul-Vaillant-Couturier, le long de la rocade. Son exploitation couvre 4 hectares. « C'est la première fois que des vandales attaquent mes serres. » La main courante du Commissariat l'a noté, comme mille autres faits divers : « 16 serres en plastique détruites dans la nuit du 27 au 28 mars. » « C'est-à-dire 1 600 mètres de

tunnel transparent, traduit la victime. Il y a deux ans, c'était 3 000 mètres. » Les serres ont été lacérées à coups de couteaux, renversées sous le passage de la bourrasque humaine ; seules les laitues en sont sorties « indemnes ». « C'est décourageant, mais que voulez-vous, quand on a trois enfants qui vont à l'école, on continue. »

Même département, autre commune, Stains, même dépit pour Christophe Parro, 22 ans, taillé comme un colosse, torse nu sous les premiers rayons du soleil de mars. « On nourrit les pauvres », lâche-t-il en montrant « la zone », les

HLM environnantes. « Ça m'est arrivé qu'ils me jettent des cailloux, lorsque j'étais sur mon tracteur. Pourtant les pavillonnaires sont pour nous, ils nous aiment bien, ça fait de la verdure sous les fenêtres. D'ailleurs, on devrait être protégé, comme on protège un parc naturel. » Au fond du champ, un bull attaque à grandes gorgées la terre bien noire et enrichie par l'engrais naturel. Elle servira à créer des espaces verts ailleurs... Christophe est de la jeune génération. Il a étudié « quand il allait aux écoles », c'est-à-dire au lycée agricole de Saint-Germain-en-Laye, option horticulture,

sous option (sic) maraîchage. Ils n'étaient que six, chiffre ridicule à l'image d'un passé qui glisse sous vos pas, marchant sur un quasi-cimetière paysan.

La génération qui le précède, on la retrouve avec Auguste Piederrière, maraîcher dont le nom sort du terroir comme un légume au printemps. « *C'est foutu, ici. Regardez ces masures comme elles sont délabrées.* » Et l'Auguste, 59 ans, pommettes couperosées, les mains noires, prises par la corne à force d'arrachage de radis, bougonne contre son quartier, le Pavé d'Amiens. Contre ces maisons à l'abandon, investies par les ordures spontanées, aux fenêtres claquantes sous le vent. Ces ruines bordent la rue qui menait jadis les rois à Chantilly, vestiges à l'allure de coronas, façades fermées côté rue, ouvertes côté champ. Une cuve noire peinte au goudron isolant, ancienne réserve d'eau, désigne chacune d'entre elles comme un ancien lieu de vie du temps où la ville ne mâchait pas ses mots : elle s'appelait Stains-les-Melons.

Quand un monde disparaît comme le sable dans un sablier, sous vos yeux, il est préférable de se réfugier auprès de ceux, les derniers eux aussi, qui ont réussi malgré tout. Encore plus près de la capitale vit René Kersanté, un maraîcher qui étale sa réussite à deux pas de la cathédrale Saint-Denis. Il a su s'adapter,

Ouvriers yougoslaves à Saint-Denis. Ci-contre : Récolte de radis. Ci-dessus : Les waggonnets traversent les cultures pour transporter récoltes et terreau.



1 000 hectares mangés par an

Le poids économique des maraîchers n'est pas négligeable : plus d'un milliard de francs de chiffre d'affaires annuel en Ile-de-France. Une salade sur deux mangée dans la région y a été produite, et même neuf sur dix pendant l'été. Le rendement d'un hectare varie de 100 000 à 300 000 francs. Mais l'effectif baisse. En 1970, on comptait en Ile-de-France 2 300 exploitations légumières spécialisées, pour 14 000 hectares et 7 400 travailleurs. En 1980, on n'en compte plus que 1 500 pour 11 000 hectares et 4 300 travailleurs. Les chiffres de « consommation d'espace » de la campagne par la ville indiquent que, durant la période 1974-1982, 7 000 hectares ont été mangés par année et, depuis 1982, 1 000 hectares sont emportés par le mode de vie citadin.



Ci-dessus : Mise en cageots du persil destiné aux marchés de l'Île-de-France. Ci-contre : Casse-croûte à Pierrefitte. Bien mérité après une longue matinée de travail.

gérer son histoire et son commerce. Breton d'origine, René Kersanté est fier de dormir aujourd'hui dans la pièce qui l'a vu naître, il y a 48 ans. Sa grand-mère, née avec le siècle, morte l'an dernier, est venue de Broons (Côtes-du-Nord) dans les années 20. «*Quatre générations se sont succédées dans cette maison*», dit celui qui loue à la mairie - propriétaire depuis 1983 - 5 à 6 hectares de terres. Dans sa cuisine, derrière lui, une carte postale agrandie, encadrée, représente Broons et la grand-mère de René, petite fille sur la route; devant, comme en regard, un grand miroir piqué par les mites du temps. Dans son bureau, une photo couleur, prise par lui-même il y a quinze ans, représente son exploitation.

«*Certains sont plus maraîchers que moi. Moi, je suis bon vendeur. Mais aujourd'hui, c'est la fuite en avant, il faut toujours plus d'investissements, il faut un rendement. On ne parle plus que des prix, mais bon sang, on ne vend pas des prix!*» Coïncidence : le téléphone sonne...

«*Combien ? 300 caisses de radis!*

«*Oui, pour demain matin huit heures.*

«*200, pas plus...*

«*D'accord, à 2,40 F.*

«*A 2,50 F.*»

Marché conclu. René Kersanté se permet de marchander avec l'un de ses plus gros clients (Cora, Carrefour ou Inno) car en ce premier jour de récolte des radis, le jeudi 30 mars, s'il n'est pas prêt,



personne n'est tout à fait prêt. Lui a l'avantage d'être toujours en avance : la proximité de la ville crée un micro-climat avec une température supérieure de 3 ou 4 degrés à celle de la campagne ! La saison n'est pas vraiment commencée et ses douze ouvriers agricoles (des Bretons et beaucoup de femmes yougoslaves) n'ont pas encore été rejoints par les dix saisonniers, d'autres Yougoslaves. Aucun Français ne semble vouloir de ce travail, toute la journée passée les genoux sur un mauvais coussin, dos plié, un coude sur une cuisse, une main recevant la botte de radis, l'autre allant les extraire un par un. Certaines années, on atteint sept rotations (récoltes) par an.

René Kersanté est un homme heureux. En 1988, son chiffre d'affaires a atteint 4,6 millions de francs pour huit mois de travail. Heureux, car il a su pré-

Pour en savoir plus

Écomusée de la Courneuve : musée des Cultures légumières de plein champ, 11 rue de l'Abreuvoir, 93120 La Courneuve. Ouvert le samedi, sur rendez-vous en semaine. Reconstitution d'une maison des cultivateurs. Contact : Jean-Jacques Peru, historien. Tél. : (1) 48.38.31.18.

Evolution des zones rurales en Ile-de-France de 1974 à 1982, André Ballut, 1987, 25 p. Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile-de-France (IAURIF), 251 rue de Vaugirard, 75015 Paris. Tél. : (1) 40.43.70.70. Consultable à l'IAURIF : *Les Exploitations spécialisées en Ile-de-France*, Direction régionale de l'agriculture et de la forêt : chiffres sur la production jusqu'en 1987.

parer son futur : sa fille travaille avec les ouvrières yougoslaves et pourrait reprendre l'exploitation. Et même si la mairie ne veut pas le laisser continuer, puisqu'elle n'accorde qu'un bail d'un an renouvelable, il sait qu'il a réussi. Il possède d'autres terrains dans l'Oise et son père travaille encore du haut de son tracteur et de ses 72 ans dans le Val-d'Oise. «*Lui aussi se modernise, il suit l'évolution. On n'est ni des paysans, ni des seigneurs, les maraîchers sont à part.*» Il existe même des maraîchers très riches : en ville, le terrain peut, lors d'une expropriation, grimper à 3 millions de francs l'hectare. Dans le triangle des légumes Saint-Denis-Stains-Pierrefitte, cet argument massue peut faire de cette terre une peau de chagrin.

Christian Tortel

Reportage photo : Loïc Gibet